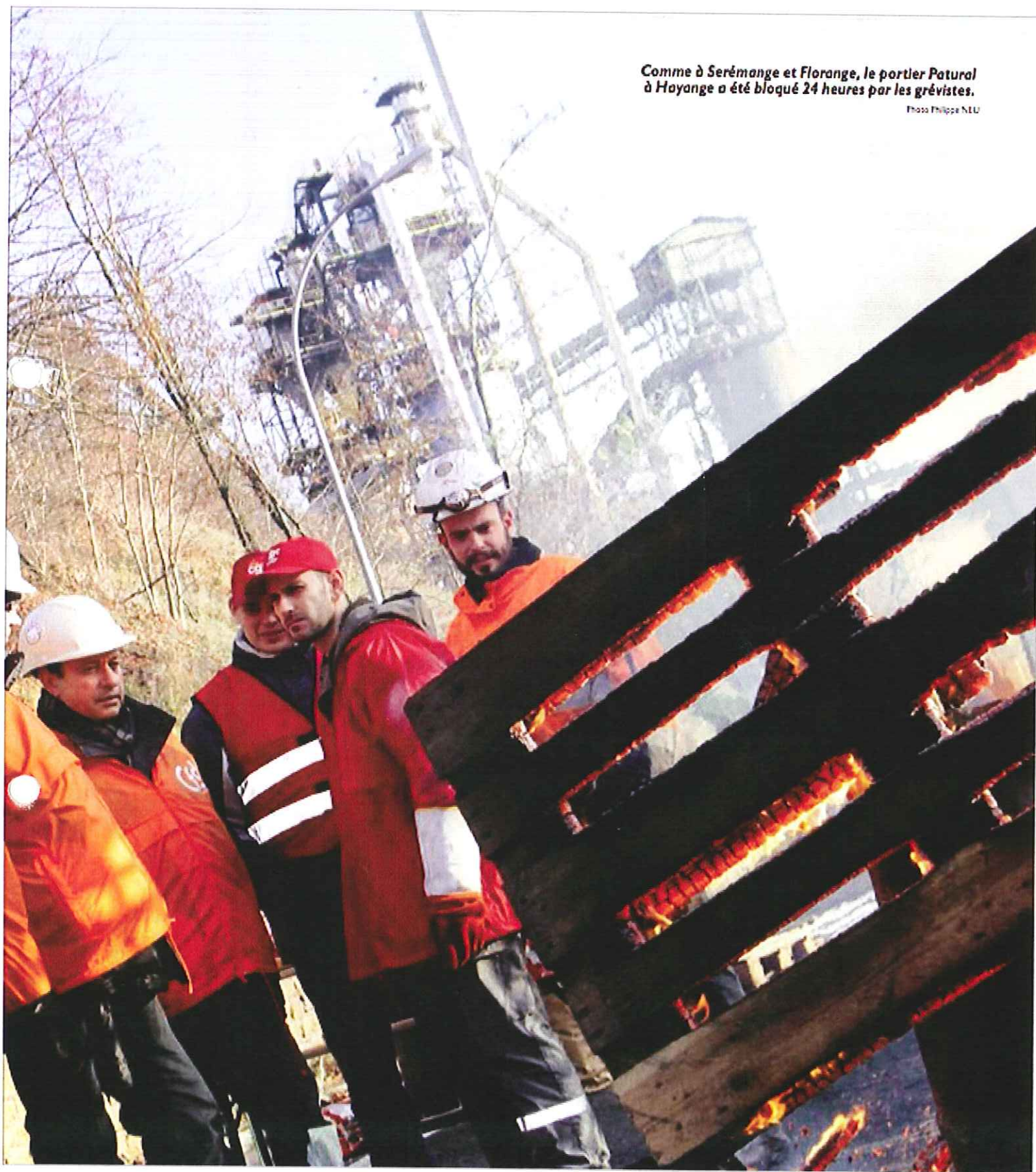


MOBILISATION CHEZ ARCELORMITTAL

La Fensch à l'arrêt

Comme à Serémange et Florange, le portier Patural à Hayange a été bloqué 24 heures par les grévistes.

Photo Philippe NLU



Être solidaire et déterminé, malgré les inquiétudes : c'est ce qu'ont prouvé hier les grévistes, syndicalistes et salariés, en bloquant l'accès des cinq portiers ArcelorMittal de la vallée. La production a été arrêtée, comme la circulation des trains depuis la gare d'Ebange. Un mouvement de vingt-quatre heures, qui s'inscrit dans le cadre d'une mobilisation européenne, pour protester contre la politique actuelle.

➤ En pages 3 et en Région

« Si on est là, c'est qu'on espère encore »

De 3 h 30 hier matin jusqu'à cette nuit, l'intersyndicale et des salariés ont bloqué les cinq portiers d'ArcelorMittal à Hayange, Serémange et Florange. Malgré la pluie et le froid, les salariés-grévistes se sont relayés pour suivre le mouvement européen.



Les grévistes de la CFDT, de la CGT et de FO, soutenu par des salariés, ont bloqué l'accès aux portiers durant vingt-quatre heures. Seuls quelques salariés ont été autorisés à entrer, pour assurer la maintenance. Photos Philippe NEU

> Lire également en pages "Région".



Devant le portier Patural, à Hayange, les militants ont monté une tente de fortune. Malgré le déluge, les grévistes se sont relayés dès 3 h 30, hier matin.



« Je suis pessimiste, confie Jean-François Keck, qui travaille pour le sous-traitant OIS (NDLR : production d'eau, circuit de refroidissement...). Nous avons réduit nos effectifs, et nous n'employons plus d'intérimaires. Mais nous croyons tout de même au projet Ulcos. »



« On est là pour montrer notre mécontentement face à la politique actuelle, rappelle Ludovic Monier, responsable maintenance électrique sur le site de Hayange. Mais je suis mitigé pour l'avenir. On a un sentiment d'impuissance, car au final c'est une seule personne qui décide. »



« On est dans l'angoisse, et l'incertitude de l'avenir » Le quotidien de Geneviève, qui travaille au packaging à Florange, et de son époux Bernard, employé au train à chaud à Serémange, est pesant. Le couple envisage même de trouver un nouvel emploi. « Il faut songer à l'avenir de nos enfants. »